

z. B. in der Morgendämmerung eines Frühlingstages von den vielen andern Stimmen beinahe übertönt.

Endlich bleiben noch zwei Zugvögel: der Hausrotschwanz, *Ruticilla tithys* und der Weidenlaubvogel, *Phylloscopus rufus*, die ich beide bis zum 15. Oktober hörte. Nach der Mauser sang das Hausrötel schon seit 19. August, und am 28. August probierte wieder der erste Zilpzalp an seiner leiender Weise. Es sind diese für uns im Spätjahr die letzten und im Frühjahr — vielleicht mit Ausnahme der Stare — die ersten Gesangsboten aus der Zugvogelwelt.

A propos des nids détruits de perdrix et de cailles.

Par le Dr. L. Pittet, Fribourg.

Dans les numéros 4 et 5 de l'«Ornithologiste», M. R. INGOLD communique ses expériences très intéressantes au sujet de la résistance des oeufs de perdrix dont le nid a été détruit.

Nous nous rappelons avoir, en 1909, avec l'aide d'agriculteurs et d'un chasseur de l'endroit, établi un recensement des nids de perdrix de la commune broyarde de C. Sur dix nids, huit avaient été détruits, seules deux couvées avaient réussi.

Une série d'observations au cours des années suivantes fournirent des résultats identiques: sur dix nids il y en a habituellement 8 ou 9 de détruits. Donc, ce sont bel et bien MM. les agriculteurs et non les disciples de St-Hubert qui exterminent la perdrix, surtout depuis que les méthodes de l'agriculture moderne ont considérablement avancé l'époque de la fenaison.

L'état de la perdrix à l'ouverture de la chasse dépend donc, en supposant la présence du même nombre de reproducteurs, du temps qu'il fait à fin mai ou au commencement de juin. S'il pleut beaucoup alors et que l'époque de la fenaison est retardée, le nombre des couvées qui échappent est plus considérable. Tel fut le cas en 1909. Cette année le repeuplement annuel, qui dans notre canton s'élève quelquefois à cent couples de perdrix importées, n'avait pu avoir lieu. Or, ce fut malgré tout la meilleure année de perdrix dont nous conservons le souvenir. Aussi notre résultat individuel s'éleva-t-il à 94 victimes.

Nos perdrix indigènes aussi bien que celles que nous introduisons chez nous ont une déplorable habitude: celle d'établir de préférence leur nid dans les champs où l'herbe est la plus haute et le trèfle le plus épais. Naturellement que les récoltes précoces sont récoltées avant les autres.

Il faudrait dans l'intérêt de la conservation de l'espèce (car les perdrix avaient avant le repeuplement presque disparu de notre canton) et aussi dans l'intérêt de la chasse, chercher à obtenir une race de perdrix qui, comme les faisans, nichent dans les haies ou dans les taillis.

Nous nous sommes laissé dire qu'il se trouvait sur les bords des grands fleuves russes une race de ces volatiles qui choisissent les roseaux pour y établir leur nid. Si ce fait, que je n'ai pas eu l'occasion de contrôler moi-même, se vérifiait, il vaudrait la peine, quand ce sera possible, d'essayer l'acclimatation de ces perdrix russes.

Quelqu'un peut-il fournir des informations à ce sujet?

Quant aux cailles, la proportion des nids détruits par le faucheur est peut-être encore plus grande. Le premier nid est détruit à la fenaison, le second à la moisson. L'année passée, de nouveau, nous avons eu l'occasion d'observer un double accident de ce genre à quelques centaines de mètres de notre demeure.

Par contre, le résultat de la chasse à la caille ne répond pas du tout au résultat de la nidaison dans notre pays.

Presque toutes nos cailles indigènes, c'est-à-dire les adultes et les jeunes du premier nid, nous quittent à la dernière semaine du mois d'août, c. à. d. avant l'ouverture de la chasse. Les individus qui font la joie du chasseur au mois de septembre proviennent de l'Allemagne, de la Pologne et de la Russie. Leur fréquence locale, au cours de leurs migrations dépend presque uniquement des conditions météorologiques prévalant à cette époque.

Dem Kleiber abgelauscht!

Von S. A. Weber, Bern.

Bekanntlich wird der „Chlän“ den besonders nützlichen Vögeln beigezählt und zwar mit vollem Recht; ist er doch jahrein jahraus auf der Jagd nach Insekten und deren Brut. Er steht in dieser Hinsicht den Meisen in keiner Weise nach, leistet sogar ein Mehreres, indem er mit seinem stärkeren Schnabel die Schlupfwinkel der Schädlinge besser bloß legen kann, als es die Meisen tun können.

Gegen den Herbst zu, wenn die Haselnüsse zur Reife neigen, leistet er sich auch ab und zu so ein Nüsschen. Sind die Schalen noch nicht so hart, so klemmt er sie in eine Rindenritze, hämmert drauf los bis sie springen und verzehrt den Kern. Vermag sein Klopfen indess die Schale nicht zu sprengen — was er freilich schon beim Pflücken erkannt hat, — so trägt er die Nuss in ein feuchtes Astloch oder eine Mauerspalte und erwartet die Zeit der Keimung ab, die dann die Schale öffnet. In gleicher Weise verfährt er mit Bucheckern und mit den Eibennüsschen, die sich in der Scheinbeere dieses Baumes befindet. Er holt sich diese, von der fleischigen Umhüllung losgelegten Nüsschen, unter jenen Bäumen, die dort von den Amseln und Drosseln ausgeworfen, zahlreich umherliegen. Nicht selten findet er dann diese Verstecke nicht alle wieder und die Natur besorgt dann das Weitere und lässt sie keimen und weiter wachsen, wie uns Herr Dr. R. STÄGER vom Botanischen Garten in Bern in anschaulicher Weise geschildert hat.